

# La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII  
Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau  
E-mail : crociata@sodalitium.it



Pour l'abonnement, offrande libre.

Numéro 49 Avril - Mai 2014

## JÉSUS, JOIE DE NOTRE ÂME

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

### PAGE

### EXPLICATIONS

Jésus, notre Sauveur, a vaincu le démon par sa Passion et sa Résurrection. Il a racheté nos âmes au prix de Son sang pour nous mériter le Paradis ! Quelle reconnaissance et quel amour ne devons-nous pas Lui témoigner en ces jours ! **ET AUSSI, QUE DE JOIE POUR LES CROISÉS EN VOYANT LEUR DIVIN CHEF VAINQUEUR QUI LEUR OUVRE SES BRAS ET SON CŒUR** pour les recevoir et les protéger ; ici, pas de crainte, pas d'hésitation, pas de tristesse.



**Joie enracinée.** L'allégresse doit donc régner dans le cœur du Croisé ; il est toujours de bonne humeur : pas de plaintes, pas de bouderie. "Un saint triste est un triste saint" et l'on peut dire aussi qu'un croisé triste est un triste croisé : un croisé piteux, qui ne remplit pas son rôle : un mauvais croisé. Au contraire, en toute occasion le vrai Croisé est content et chante dans son cœur : "**QUOI QU'IL ARRIVE, J'AI TOUJOURS LE SOURIRE !**" Cette joie est continuellement vivante car elle trouve sa racine dans l'accomplissement de la volonté de Dieu ; elle est immortelle car Dieu nous a créés pour jouir de Lui au Ciel. Le Croisé connaît le secret d'une vie heureuse : c'est un cœur pur et généreux, qui ne refuse aucun sacrifice à Jésus, qui cherche en tout à lui faire plaisir et non à se satisfaire.

**La joie donnée par l'Offrande :** Quelle joie immense de savoir que nous pouvons tout offrir à Jésus ! et que **GRÂCE À NOTRE OFFRANDE TOUT PEUT SERVIR ! OUI, RIEN N'EST INUTILE : PAR L'OFFRANDE DU MATIN** – renouvelée souvent dans la journée - tout est offert à Dieu. Et ainsi, à chaque instant de notre journée (travail, prière, joie, peine, obéissance, sacrifice, jeux, sommeil...) : tout peut s'unir aux chants joyeux des anges et des saints dans le Ciel !

Quand la tristesse arrive, qu'elle voudrait s'emparer de notre âme, regardons la Croix de notre insigne, levons les yeux vers le Ciel, **RANIMONS NOTRE ESPÉRANCE ET CHANTONS DANS NOTRE CŒUR** pour faire passer ce nuage qui vient du démon. La seule peine que nous puissions avoir, c'est d'avoir offensé Dieu et de voir que tant de personnes l'offensent. Nous ne devons pas nous affliger et nous décourager lorsque nous voyons nos défauts, mais demander pardon à Dieu et lui demander sa grâce pour lui être toujours plus fidèles.

**Sacrifie-toi avec le sourire.** Le sacrifice du Croisé doit aussi être joyeux : pas de longue mine, pas de grimace, cela ne serait pas très généreux. Ce serait comme si nous offrions un cadeau à contre cœur ; or, pour que ce soit un vrai cadeau, il faut un beau sourire qui prouve qu'on est content d'offrir, de nous priver de quelque chose pour Jésus qui a tant fait pour nous. **LE SOURIRE PERFECTIONNE ET COURONNE LE SACRIFICE.**

De la même manière, le bon Croisé n'obéit pas en traînant les pieds, mais il vole plutôt pour faire ce que ses parents, ses supérieurs lui ont demandé. Car, ne l'oublions pas, **JÉSUS NOUS ATTEND LÀ OÙ L'OBÉISSANCE NOUS APPELLE !**

**Sois-apôtre par le sourire :** Combien de bien ne peut-on pas faire par un sourire, par l'exemple de notre joie. **UN SOURIRE PEUT CONSOLER, ENCOURAGER, ENTRAÎNER AU BIEN... ET CELA, C'EST ÊTRE APÔTRE.**

Et puis, notre bonne-humeur doit nous aider à garder le bon esprit et à le répandre autour de nous. Comment faire ? C'est tout simple : si l'on s'habitue à bien prendre tout



ce qui nous arrive, **PUISQUE TOUT VIENT DE LA MAIN DE DIEU**, on ne se fâchera pas ... Acceptons et prenons de bon cœur tout ce qui se présente. En tant que Croisé, nous ne devons pas nous plaindre, nous lamenter, boudier. **LE VRAI CROISÉ PAR SA GAITÉ, SES BONS EXEMPLES, DOIT STIMULER LES AUTRES À FAIRE LE BIEN, IL DOIT LES POUSSER À AIMER JÉSUS ET À DEVENIR DES SAINTS** ; cela rend si heureux ! Surtout, ne faisons pas le rôle du démon : en répandant des sentiments de défiance, en entraînant les autres au murmure, à la critique, au mauvais esprit ; tout cela, ce n'est pas croisé !

*“Il est un moyen très certain de devenir bien vite un saint, ce moyen sûr, c'est le sourire !”* C'est vrai, car être toujours joyeux, c'est reconnaître et accepter la volonté de Dieu en tout ce qui arrive, c'est L'aimer, lui être uni ; et n'est-ce pas là ce qu'ont fait les Saints ?

### Petit examen :

Notre tristesse, notre mauvaise humeur ne viennent-elles pas bien souvent de notre égoïsme, de notre manque d'amour et de générosité pour Jésus ?

*Comment le savoir ?* Réfléchissons : n'agissons nous pas le plus souvent suivant ce qui nous plaît ou ne nous plaît pas, au lieu de rechercher ce qui plaît à Notre-Seigneur ? Quel est notre critère dans le choix de nos actions ? Soyons bien convaincus que nous ne serons jamais vraiment heureux tant que nous voudrions faire ce qui nous plaît, car cela ne pourra jamais nous satisfaire complètement ; *mais notre joie sera pleine seulement lorsque nous ne voudrions que ce que Jésus veut, et que nous le ferons, car alors nous serons satisfaits d'avoir fait Sa Volonté et de Lui avoir fait plaisir.*

### Sois toujours de bonne-humeur ! toujours joyeux, comme les Saints !

- **Quand je me sentirai triste, j'irai jouer ou prier.** La tristesse et le découragement ne viennent pas de Dieu ! Lorsque je rencontrerai une contrariété, une chose pénible, je dirai dans mon cœur : « *Dieu soit béni !* » et je la prendrai de bon cœur.

- **Si je suis de mauvaise humeur, si j'ai envie de boudier, je montrerai un visage joyeux :** cela me coûtera, mais Jésus sera content ! Il compte toutes mes actions et mes sacrifices joyeux pour m'en faire une magnifique couronne pour le Ciel.

- **Je garderai et donnerai le bon esprit autour de moi ;** j'accepterai les remarques qu'on me fait, c'est pour mon bien, pour devenir un Saint.

- **Je ne resterai pas seul :** les enfants rêveurs deviennent des êtres chagrins et insupportables. Jésus aime un cœur joyeux. Je ne lirai pas de livres qui font rêver, qui me donnent des idées mélancoliques, bizarres ou même des mauvaises idées, car cela m'empêche de prier et me fait du mal.

### HISTOIRE ÉDIFIANTE



**Le Dieu Saint dans le cœur de Nellie.** Cette toute petite sainte qui mourut à 4 ans, ayant déjà fait sa première Communion, aimait le Bon Dieu de toutes ses forces et Lui parlait dans son cœur. Elle était même contente qu'on la laissât toute seule pour pouvoir parler avec Lui.

Sa maman étant décédée lorsqu'elle n'avait pas encore 4 ans, son papa l'avait mise dans la maison des Sœurs du Bon Pasteur. Un soir, elle s'amusait dans le jardin avec les autres petites filles ; celles-ci firent semblant de s'en aller et se cachèrent derrière les arbres pour voir ce que Nellie ferait. Elles croyaient qu'elle aurait peur. Mais pas du tout. Nellie continua de s'amuser avec une échelle qui était là, et elle chantait toute seule une petite chanson, pour le Dieu Saint qu'elle entendait lui parler dans son cœur ; et elle n'avait pas peur de rester dans le noir, puisque le Dieu Saint y restait avec elle.

Quand elle était malade dans son lit et qu'elle entendait les autres petites filles qui riaient et qui s'amusaient dehors, au lieu de se mettre à pleurer parce qu'elle ne pouvait pas sortir, elle disait qu'elle était contente, parce que les petits enfants du Dieu Saint étaient contents. Jamais elle ne pensait à elle et toujours elle pensait aux autres.

*Imitons cette petite sainte : elle avait compris que Dieu est toujours avec nous, ce n'est donc pas la peine d'avoir peur, d'être tristes... Soyons toujours joyeux, car Dieu est si bon pour nous !*



### Camps de la Croisade Eucharistique

**Camp Bienheureuse Imelda**  
pour filles, à Verrua Savoia (Italie)  
du samedi 12 au samedi 19 juillet 2014

**Camp Saint Louis de Gonzague**  
pour garçons, à Raveau  
du 7 au 21 juillet 2014

## CROISÉ EXEMPLE

Anne de Guigné :  
Renoncements dans la joie



Après une maladie, Anne dut suivre un régime : non seulement elle était privée d'aliments agréables, mais elle devait avaler d'insipides bouillies. On était dans l'admiration de les lui voir accepter gentiment, tandis qu'on servait autour d'elle des mets bien capables d'exciter les désirs d'une enfant. Non seulement Nénette ne se plaignait pas, mais elle se réjouissait que les autres aient de bonnes choses.



Les Religieuses chez qui elle se rendait à Cannes avec ses petites sœurs venaient d'avoir une nichée de petits lapins ; et pendant tout le temps du catéchisme, Mère Saint-Raymond avait obtenu une sagesse exemplaire de tout son monde grâce à la promesse de mener les enfants sages considérer les lapins.

Quand vint l'heure de la récréation au jardin, la troupe joyeuse ne fit qu'un bond vers la cage où s'ébattaient une demi-douzaine de petits lapereaux. Nénette, qui avait attendu ses petites sœurs, arriva avec elles les dernières. Le reste de la bande empêchait absolument de voir autre chose que le toit de la cage. Les deux petites, qui voulaient jouir du spectacle, cherchaient inutilement à insérer leur tête dans la cloison opaque que formait le groupe.

Patiente, Nénette attendait. Quand elle eut jugé que les curieux devaient avoir eu pleine satisfaction, elle attaqua l'obstacle par un des côtés, disant gentiment : "Vous devez avoir bien vu maintenant ; alors laissez voir les petits." L'avis fut entendu, on s'écarta. Les deux enfants se glissèrent par devant. Mais Nénette ne s'empressa pas à leur suite. Elle resta sur le côté, sans rien voir ; mais avec l'air heureux d'une grande sœur qui a donné de la joie et trouve bonne sa part de sacrifice.



Elle acceptait avec bonne humeur les remarques qu'on lui faisait : "C'est pour corriger mes défauts." ...et, toujours, avec un humble sentiment d'elle-même, elle ajoutait en me remerciant : "C'est pour que je devienne meilleur".

Jamais elle ne croyait faire assez bien. Le zèle de Nénette se porta spécialement sur son cher petit frère Jacques. Lorsqu'il se prépara à sa première Communion, elle l'aidait de tout son pouvoir et tâchait de communiquer à cette âme l'amour qui dévorait la sienne.

"Mon petit Jojo, disait-elle à son frère, tu verras, quand tu auras fait ta première Communion, comme tu seras heureux !" Elle aurait voulu le voir heureux comme elle l'était, c'est-à-dire dans la bonté du cœur qui cherche tout en Dieu.

Elle pouvait goûter les délices de Jésus ; elle n'était

## VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO

(écrite par Saint Jean Bosco)



Une de ses pratiques ordinaires était de rester au réfectoire après ses compagnons, pour recueillir les morceaux de pain laissés sur la table ou dispersés par terre, et les manger comme une chose savoureuse. À certains qui s'en émerveillaient, il cachait son esprit de pénitence en disant : "les miches de pain ne se mangent pas entières, et si elles sont réduites en miettes c'est un travail déjà fait pour les dents."

Il recueillait et mangeait tous les restes de soupe et des mets de n'importe quelle qualité. Il ne faisait pas cela par gourmandise, car souvent il donnait la même portion à ses compagnons. Quand on lui demandait pourquoi il se donnait tant de sollicitude pour recueillir ces restes qui en auraient dégoûté d'autres, il répondait : "Tout ce que nous avons dans le monde est un don précieux que Dieu nous a fait ; mais de tous les dons, après sa sainte grâce, le plus grand est l'aliment par lequel nous conservons la vie. Ainsi, la plus petite part de ce don mérite notre gratitude, et est vraiment digne d'être gardé avec la diligence la plus scrupuleuse."

C'était pour lui un passe-temps bienvenu de nettoyer les chaussures, de broser les habits de ses compagnons, de rendre aux malades les plus bas offices, de balayer et faire d'autres travaux semblables. "Que chacun fasse ce qu'il peut, avait-il l'habitude de dire : Je ne suis pas capable de faire de grandes choses, mais ce que je peux faire, je veux le faire pour la plus grande gloire de Dieu ; j'espère que Dieu dans son infinie bonté voudra agréer mes misérables services."

Manger des choses contraires à son goût, éviter celles qui lui auraient plu ; maîtriser ses regards même pour les choses indifférentes ; se tenir là où il sentait une odeur désagréable ; renoncer à sa volonté ; supporter avec une parfaite résignation tout ce qui produisait de l'affliction à son corps ou à son esprit, voilà des actes de vertu que Dominique exerçait chaque jour, et, peut-on dire, à chaque moment de sa vie.

Je passe donc sous silence de très nombreux autres faits de ce genre qui concourent tous à démontrer combien étaient grands, chez Dominique, l'esprit de pénitence, de charité et de mortification de tous ses sens, et en même temps combien sa vertu était industrielle à savoir profiter des grandes et petites occasions, et même des choses indifférentes pour se sanctifier et augmenter ses mérites devant le Seigneur.

À suivre

## Heure de garde

Durant cette heure que nous consacrons plus spécialement à Jésus-Hostie, efforçons-nous d'accomplir volontiers et très généreusement notre devoir d'état, avec une grande joie intérieure, en pensant à Jésus ressuscité, qui, glorieux, du haut du Ciel, nous regarde et prend plaisir à nous voir agir bien fidèlement, en ne Lui refusant rien, pas même le sourire qui prouve qu'on est content d'agir pour Lui, de tout Lui offrir malgré les difficultés qu'on pourra rencontrer.

“*Sis Jesu nostrum gaudium*” :  
Jésus, notre consolateur.



Combien fut profonde l'allégresse qui inonda le Cœur de Jésus au moment de la Résurrection ! *Autant ses souffrances, ses douleurs avaient été incalculables, autant sa joie fut immense et intense.* Et tout de suite, il voulut la partager avec ses amis, avec ceux qui étaient restés fidèles et avaient souffert avec Lui, généreux jusqu'au pied de la Croix.

En premier lieu, ce fut l'Apparition à sa Très Sainte Mère... ; puis à Sainte Marie-Madeleine, aux Saintes Femmes, aux Apôtres et aux disciples. A chaque fois, *Jésus fit l'office de consolateur* ; comme un ami console son ami, Il remplit d'une vive consolation ceux à qui Il se montrait. Méditons durant cette semaine de Pâques toutes ces belles apparitions de notre Sauveur. Ici, voyons la touchante histoire des disciples d'Emmaüs ; elle nous instruira sur ce que *nous devons faire* dans nos détresses.

\*\*\*

Tandis que les disciples vivaient avec Notre-Seigneur, *ils goûtaient une félicité profonde.* Leurs intelligences s'épanouissaient à la lumière divine ; leurs cœurs se reposaient dans le saint amour.

Mais leur bonheur avait sombré dans la grande catastrophe. La tempête, annoncée par le Sauveur, avait éclaté avec une rage infernale. *Jésus était mort sur la Croix.*

Désespérés, meurtris, ils erraient maintenant *comme des brebis sans pasteur.* Ils oubliaient les prophéties, pourtant si claires, du Seigneur ; ils ne comptaient plus le revoir sur la terre. *Leur foi vacillait.* Et parce que leur foi s'était anémiée, ils ne savaient plus où appuyer leur faiblesse et s'abandonnaient au découragement. *L'espérance s'éteignait* dans leurs âmes.

Deux d'entre eux étaient tombés si bas qu'ils crurent tout perdu. Ils quittèrent le Cénacle, où ils avaient passé depuis le vendredi soir des heures d'angoisse. Ils retournaient à Emmaüs, le village natal qu'ils avaient abandonné jadis pour suivre le Messie. Ils parlaient... *au moment même du triomphe,* alors que le Christ sortait victorieux du sépulcre.

*N'est-ce-pas notre propre histoire ? La consolation dilate nos cœurs : nous nous endormons dans une assurance tranquille. Vienne l'épreuve : notre foi languit ; notre espérance disparaît ; nous croyons la partie perdue. Nous abandonnons tout... au moment où nous allions tout gagner.*

\*\*\*

Les deux disciples marchaient sur la route blanche, qui serpente entre les oliviers. A un tournant du chemin l'adorable Ressuscité leur apparut sous les



traits d'un mystérieux voyageur. Il les aborda gracieusement et les fit parler.

- “*Hélas ! gémissaient les disciples, nous sommes bien malheureux. Nous nous étions attachés à un prophète puissant en œuvres et en paroles. Nous espérions qu'il sauverait Israël. Nos prêtres l'ont condamné à mort ; et maintenant tout est fini.*”

- *O insensés, cœurs lents à croire !* s'écria le Voyageur. *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât par ce moyen dans sa gloire ?*

Et passant en revue les Ecritures, il leur expliquait le grand mystère de la Rédemption. Les deux disciples sentaient, en l'écoutant, *leur cœur brûler* au fond de leur poitrine. Cependant ils ne reconnaissaient pas encore ce Jésus de Nazareth, qu'ils avaient tant aimé.

*N'est-ce-pas ce que le Maître fait aussi pour vous, âmes affligées ? Sans doute il ne vous apparaît pas sur le chemin. Mais il vous prévient par sa grâce : il rappelle à votre esprit les pensées de la foi. Ne les repoussez pas, ces pensées salutaires : elles seules vous consoleront et vous réchaufferont.*

\*\*\*

Ineffable stratagème de la tendresse divine ! Arrivé à Emmaüs, le Christ *feignit d'aller plus loin* : il voulait que les disciples le retinssent auprès d'eux.

- “*Restez avec nous, Seigneur,* lui dirent-ils, *car le soir tombe. Les ténèbres envahissaient nos cœurs et nous les sentions glacés par le froid de la nuit. Demeurez auprès de nous, pour que l'ardeur de vos paroles embrase encore nos âmes.*”

Ils se mirent à table tous les trois. A la fin du repas, le Voyageur mystérieux prit du pain, le bénit, le rompit et le fit manger à ses compagnons de route. Puis soudain il disparut... *Alors seulement* les disciples le reconnurent et leur tristesse se changea en joie.



N'est-ce-pas *au pied du Tabernacle,* n'est-ce-pas *dans la Sainte Communion* que nous retrouvons, nous aussi, *la paix et la sérénité ?*

\*\*\*

Ô bienheureux disciples, consolés par Jésus Lui-même, que votre histoire nous encourage et nous éclaire dans nos épreuves !

Intentions de prières  
en union avec l'Apostolat de la prière

Avril 2014 : pour la conversion des pauvres pécheurs

Mai 2014 : pour le triomphe de la Sainte Église sur ses ennemis